

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 111

Artikel: Prix et productions en Suède

Autor: Röhr, Joh.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-735073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Loi
portant création de la Direction Générale
du Cinéma.

Nous, Maréchal de France, chef de l'Etat
Français,

Le Conseil des Ministres entendu,

Décrétons :

Art. 1er. — Le service du cinéma prévu
par l'article 2 de la loi n° 476 du 11 avril
1942 et rattaché par la loi n° 542 du 12
mai 1942 au Secrétariat d'Etat à l'infor-
mation, est transformé en une direction
générale du cinéma placée sous l'autorité
directe du Ministre secrétaire à l'infor-
mation.

Art. 2. — La direction générale du
cinéma est chargée d'encourager, de coor-
donner, d'orienter et de contrôler la pro-
duction et la diffusion du film français.

Elle prépare toutes les mesures d'or-
ganisation se rapportant à l'industrie du
cinéma et en surveille l'application.

Art. 3. — Un décret fixera les modalités
d'application de la présente loi.

Art. 4. — Le présent décret sera publié
au « Journal Officiel » et exécuté comme
loi de l'Etat.

Fait à Vichy le 30 mai 1942.

de l'action se déroule à l'Exposition Uni-
verselle de Paris. Parmi les grandes pro-
ductions figure aussi « Die Sinfonie des
Lebens », film musical avec Harry Baur
portraiturent l'organiste d'un village qui
devient un grand compositeur.

Un autre groupe de films comprend des
drames policiers et des histoires sentimen-
tales. « Dr. Crippen an Bord », par exem-
ple, rappelle un cas criminel célèbre en
1928, tandis que le « Ochsenkrieg » s'inspire
d'un roman d'amour de Ganghofer. A Bu-
dapest, Geza de Bolvary tourne lui aussi
un film sentimental, intitulé « Die heim-
liche Gräfin ».

Enfin, il y aura de nombreux films gais
tels que cette « Liebeskomödie » avec Magda
Schneider, Lizzi Waldmüller et Theo Lin-
gen, qui marque le début de la nouvelle
société Berlin-Film, et « Münchhausen »
avec Hans Albers dans le rôle du chevalier
fantasque. A Munich et à Prague, la Ba-
varia tourne plusieurs films avec Hans
Moser, Willy Fritsch et Brigitte Horney,
qui promettent d'être divertissants.

(Informations de notre correspondant
berlinois H. K.)

Nouvelles d'Allemagne

La fréquentation des cinémas.

Contrairement à toutes les prévisions,
la guerre n'a pas provoqué une diminution,
mais plutôt une augmentation du nombre
des spectateurs. Tout comme dans les
autres pays belligérants, les cinémas en
Allemagne font aujourd'hui de brillantes
affaires. Si en 1938 on comptait environ
450 millions de spectateurs, il y en avait
(d'après les statistiques officielles) 843
millions en 1940, non compris les 60 mil-
lions qui assistaient aux représentations
cinématographiques du parti national-so-
cialiste et de l'armée. Cet accroissement
n'est dû que partiellement à l'agrandisse-
ment du territoire allemand, comme le
prouvent les chiffres des diverses villes,
progressant à Berlin de 67,5 à 90,2 mil-
lions, à Hambourg de 23,5 à 30,7, à Co-
logne de 10 à 15,4, à Munich de 9,9 à
14,4 et à Leipzig de 9,4 à 14,2 millions.
Dans certaines villes, l'augmentation était
de 50 % et même davantage. Les rapports de
1941 ne sont pas moins favorables et in-
diquent pour Munich par exemple une nou-
velle augmentation, à 15,7 millions.

La cause de ce succès est, paraît-il, l'in-
térêt qu'on porte aux actualités de guerre,
notamment lors des grandes offensives ;
ainsi on a enregistré en été de 1940, au
moment de la campagne de France, la plus
forte fréquentation de toute l'année. Mais
certains films spectaculaires ont aussi rem-
porté de grands succès, tel le « Wunsch-
konzert » qui a été vu par 23 millions de
personnes et dont la location a rapporté
plus de 7 millions de marks.

(Informations de J. H. Lippuner.)

Nouvelles productions.

Les sociétés cinématographiques alle-
mandes produisent actuellement toute une
série de films d'envergure. La Terra est
toujours occupée avec ses films biogra-
phiques « Rembrandt » et « Schlüter », évo-
quant la vie et les œuvres du Maître de la
peinture et du grand architecte, incarnés
par Ewald Balser et Heinrich George.

L'Ufa tourne, dans ses studios à Babels-
berg, un film politique « G.P.U. », et un
film colonial « Germanin », qui traite de la
lutte des explorateurs contre la maladie du
sommeil. La même société réalise à Prague
la biographie du célèbre inventeur Diesel,
joué par Willy Birgel ; une grande partie

Prix et Productions en Suède

(De notre correspondant particulier.)

Des « Oscar » suédois.

Un grand journal de Stockholm a fait
sienne l'idée de l'Académie d'Hollywood,
de récompenser les meilleurs cinéastes du
pays. L'« Oscar » suédois, modelé par un
sculpteur réputé, représente Charlie Chap-
lin tel que nous le connaissons dans ses
films.

Le prix de la meilleure production a
été accordé à la société Europa-Film, qui
nous a donné les deux films historiques
« Schnapphähne » et « Lasse-Maja » ainsi
que « Le Cas Ingegerd Bremssen ». Le film
d'aviation « Première Division » a été re-
connu comme meilleur ; il avait aussi réuni
le plus de suffrages lors du referendum
annuel des critiques suédois. Le prix du
metteur en scène a été attribué à Hasse
Ekman, réalisateur de ce film, et ceux de
la meilleure actrice et du meilleur acteur
à Karin Ekelund et Victor Sjöström.

La distribution de ces prix fut l'événe-
ment de l'assemblée générale des direc-
teurs de cinémas. Pour stimuler la produc-
tion nationale, une dizaine de prix seront
distribués chaque année et toujours à la
même occasion. La réunion, jouissait d'ail-
leurs d'une participation extrêmement
nombreuse, en raison certes de l'importan-
ce des questions à discuter. Les direc-
teurs devaient approuver la proposition
d'augmenter les prix d'entrée qui sont
fixés désormais à 1,50 couronne au mini-
mum. De plus, il leur fallait examiner la
situation du marché suédois. Il semble

qu'en général, on a été très satisfait de la
dernière saison et qu'on attend la pro-
chaine avec un certain optimisme. Le man-
que de films français a peu d'influence de
même que l'accroissement des importations
allemandes qui en est résulté ; quant aux
actualités allemandes, elles rencontrent une
forte opposition dans le pays. L'optimisme
des directeurs se fonde sur la promesse des
distributeurs américains d'approvisionner
largement le marché suédois, comme au-
paravant, malgré la décision de la Chambre
Internationale du Cinéma qui, comme on
se le rappelle, voulait exclure les produc-
tions américaines du continent européen.

Très discutée est une autre affaire « in-
ternationale » : le « paragraphe aryen ».
Quelques sociétés ont refusé des engage-
ments à certains acteurs qui ont dû prou-
ver leur origine aryenne. Cet incident a
donné lieu à une vive polémique de la
presse, soulignant que seule l'Allemagne est
intéressée et que là justement les films
suédois ne peuvent être vendus en raison
du clearing.

Les difficultés d'exportation n'empêchent
point les producteurs de tourner autant de
films qu'avant et même davantage. On
profite de l'engouement actuel et on an-
nonce pour la saison prochaine pas moins
de 50 nouvelles productions. Mais il est
frappant de voir combien le nombre de
comédies a baissé. Les nouveaux projets,
très ambitieux, très sérieux et souvent d'un
caractère très national, promettent une
amélioration sensible du niveau. La « Svensk-

Filmindustri» et l'«Europa Film» vont réaliser l'une 14, l'autre 12 films, inspirés en partie de l'histoire du pays. Nous verrons aussi de nombreux films militaires, consacrés aux forces suédoises, et des films traitant des problèmes de notre temps, notam-

ment de la jeunesse. D'excellents cinéastes comme Hasse Ekman, Karin Ekelund, Marguerite Viby, Viveka Lindfors et Oscar Ljung prêteront leur concours à ces bandes, qui doivent marquer un nouveau progrès dans l'évolution du film suédois.

Joh. Röhr, Stockholm.

Cinéma en Angleterre

(De notre correspondant particulier.)

Les programmes d'été des cinémas londoniens montrent clairement qu'il n'y aura cette année point de «saison creuse». Nous aurons, au contraire, quantité de représentations fort intéressantes. Les sociétés américaines et anglaises n'hésiteront pas à sortir leurs meilleures productions, faisant suite à une douzaine de films excellents projetés actuellement et qui pourraient aussi bien figurer dans des programmes d'hiver.

Le film dont on parle le plus et qui exerce le plus grand attrait est certes celui de John Ford «*How Green Was My Valley*», tiré du fameux roman de Richard Llewellyn. L'action se déroule dans un village du district minier du Pays de Galles et décrit le sort d'une famille de mineurs en même temps que celui du village. On s'est efforcé à Hollywood de rendre ce milieu en toute vérité, et le producteur Darryl F. Zanuck a, en effet, réussi à tel point qu'on pourrait croire que les prises de vues ont été faites sur les lieux mêmes et non pas sur la côte californienne. Cette fois, on a respecté aussi le caractère sérieux et littéraire du roman et de ses personnages. John Ford nous donne ici une nouvelle preuve de ses capacités prodigieuses, et l'Angleterre approuve la haute distinction qui lui a été décernée par l'Académie d'Hollywood. La surprise, la découverte de ce film est le petit Roddy McDowell, qui incarne son rôle avec un naturel inégalable. Fort bien sont aussi les autres interprètes, avant tout Maureen O'Hara, promue vedette sans en avoir pris les manières, la jeune Anna Lee, Walter Pidgeon, Donald Crisp et l'excellente comédienne Sara Allgood. Il n'est pas étonnant que ce film remporte un si grand succès, et qu'il soit projeté depuis des semaines devant des salles comblées. En raison déjà de sa valeur humaine, il trouvera certes un même accueil en Suisse.

La Metro, elle aussi, a présenté quelques-unes de ses meilleures productions : «Jonny Eager», histoire de gangsters avec Robert Taylor et Lana Turner, «Babes on Broadway» avec Mickey Rooney et Judy Garland, le «jeune couple» le plus populaire de l'écran. Londres peut aussi voir déjà «Reap the Wild Wind» de Cecil de Mille, film de jubilé, film de vedettes et film en couleurs, «One Foot in Heaven», œuvre d'inspiration religieuse avec Frederic March et Martha Scott, et le dernier film de Carole Lombard «To Be Or Not To Be»,

dont le mélange d'images de guerre et de scènes gaies est quelque peu pénible. Un beau succès récompense deux films britanniques : «The Foreman went to France», drame d'actualité, et «Let the People Sing» d'après une nouvelle de J. B. Priestley.

Pour les semaines à venir, on promet aux amateurs de cinéma de grands films avec Jean Gabin, Tyrone Power, la nouvelle vedette Lynn Bari et le chanteur Stewart Robertson (le frère d'Anna Neagle). Avec impatience on attend le dessin animé «Bambi», le dernier film de long métrage que

Disney donnera jusqu'à la fin de la guerre et qui paraîtra à Londres presque en même temps qu'aux Etats-Unis.

De nombreuses productions anglaises vont compléter les programmes — plus de 20 films sont actuellement en travail au studio. Bien d'entre eux sont des sujets actuels, tels «The Day Will Dawn» de Paul Soskin et «Secret Mission» de Harold French et aussi «Channel Port», réalisé en Angleterre par la Paramount.

Malgré le programme si abondant en films importants, les prix des cinémas étaient restés stables, tout comme ceux des principaux articles de la vie quotidienne. Ce n'est que maintenant qu'une légère augmentation a été décidée, de 1 Penny pour les places bon marché qui coûteront désormais 10 Pence, soit 80 centimes suisses; dans les théâtres d'exclusivité, l'augmentation est de 4 à 6 Pence, mais le public acceptera certes avec la meilleure grâce ce renchérissement peu important.

F. Porges, Londres.

Lettres d'Hollywood

(De nos correspondants particuliers.)

Une Fortune en Films.

Il est caractéristique pour la situation actuelle d'Hollywood que les trésors des studios ne contiennent pas moins de 136 films entièrement achevés — une fortune de 60 millions de dollars! Craignant la mobilisation des jeunes cinéastes et le manque de matières premières, les sociétés de production ont réalisé plus de films qu'il ne leur en faut à l'heure actuelle. Vu l'incertitude de l'avenir, chaque maison s'efforce de terminer autant de films que possible et de constituer un stock pour au moins six mois. En conséquence, une activité fiévreuse règne dans tous les studios.

Quant aux grandes lignes de cette production, elles n'ont guère changé. Toujours on préfère des comédies, des films musicaux et des «dramas humains». Mais on note aussi un certain regain d'intérêt pour des sujets de guerre et qui a probablement décidé la 20th Century-Fox à payer pour les droits cinématographiques du nouveau roman de John Steinbeck «The Moon Is Down» la somme fabuleuse de 300.000 dollars, soit plus d'un million de francs suisses. L'action de ce livre, dont 500.000 exemplaires ont été vendus cinq semaines après la parution, se déroule en Norvège et évoque la lutte d'un village contre les conquérants.

Distribution des Prix de l'Académie.

Aucune fête de l'Académie d'Hollywood n'a été si simple que la distribution des prix de cette année. On n'a vu ni habits

ni grandes toilettes, et la plupart des hommes étaient en uniforme. Mais belle atmosphère de fête, et ce fut Wendell Willkie, candidat à la présidence des Etats-Unis, qui fait le grand discours. Les décisions du Jury ne réservaient guère de surprises, les lauréats ayant tous bien mérité les «Oscar», ces petites statuettes en or qui constituent la plus haute récompense d'Hollywood. Tout comme l'année dernière (avec «The Grapes of Wrath»), la Fox et John Ford triomphent: leur film «*How Green Was My Valley*» a été proclamé le meilleur de l'année. On s'attendait également à la distinction de Gary Cooper, l'extraordinaire interprète de «Sergeant York», mais aussi de «Mr. Deeds» et «John Doe». Le prix de la meilleure actrice revint à Joan Fontaine, vedette féminine du film «Suspicion» de Hitchcock, prix mérité de nouveau par Bette Davis, pour «The Little Foxes»; mais apparemment, l'Académie voulait récompenser cette fois une autre artiste. L'«Oscar» pour la meilleure histoire originale a été accordé à Harry Segall, l'auteur de la comédie «Here Comes Mr. Jordan», qui remporta aussi le prix du meilleur scénario. Cinq autres «Oscar», notamment celui pour la meilleure photographie, récompenseront encore le film de John Ford — record battu seulement par «Gone With the Wind».

Un petit événement fut l'échec d'Orson Welles, enfant prodige d'Hollywood. Son film «Citizen Kane», considéré par bien des gens comme le meilleur de l'année, a été, en effet, proposé pour la plupart des prix. Mais Orson Welles n'a reçu qu'un